

D Le Pays de Douarnenez

Douarnenez - Kerlaz - Le Juch - Pouldergat - Poullan-Sur-Mer

Histoire du Pays de Douarnenez

www.douarnenez-tourisme.com



Office de tourisme
du Pays de Douarnenez

1 rue du docteur Mével

29100 Douarnenez

02 98 92 13 35

info@douarnenez-tourisme.com

www.douarnenez-tourisme.com

Tables des Matières

- 40.000 ans avant Jésus-Christ	3
-2000 ans avant Jésus-Christ	4
-1500 avant Jesus-Christ	5
Les Celtes	6
Les Romains	7
Les Barbares	8
Les Bretons	9
Le temps des Seigneurs	10
La ville de Pouldavid	11
Les bâtisseurs	12
Les révoltés	13
La Révolution	14
Les grandes mutations	15
Des origines de l'aviation	16
Le Fascisme ne passera pas !	17
Douarnenez chante rouge	18
La résistance	19
Création du grand Douarnenez	20
Histoire du Juch	21
Histoire de Kerlaz	22
Histoire de Pouldergat	23
Histoire de Poullan sur Mer	24

Textes de Michel MAZEAS - 1985

- 40.000 ans avant Jésus-Christ

Les premiers repères connus de la présence humaine sont sur le site de Kervouster, où conduit la vallée du ruisseau qui se jette à la plage du Ris.

La technique, dont on retrouve les traces, est sûrement moustérienne, à 40.000 ans de nous.

Il est donc plus que probable que l'homme de type néanderthalien a vécu dans ces parages, laissant, ici aussi, le premier bilan culturel de l'histoire de l'humanité, bilan presque illisible aujourd'hui dans nos terres.

A sa suite, l'homo sapiens doit être présent très tôt sur des sites très divers : l'île Tristan, la ria du Port Rhû, les coteaux de Tréboul, les hauteurs de Ploaré, la vallée du Ris et l'anse abritée des Plomarc'h et du Rosmeur.

On y trouve des traces d'habitat simultané ou échelonné dans le temps : des fonds de cabanes, longtemps réutilisées, des sépultures, des camps retranchés sur des éperons barrés comme à Kastel - Coz, Kastel - Meur ou Lost - Marc'h.

Si ces derniers sites n'ont plus été réemployés depuis le Moyen-Age, il arrive que d'autres lieux retrouvent soudain un attrait aux yeux de nos contemporains.

C'est ainsi, qu'au dessus de la plage de Kervel, de nombreuses résidences sont à nouveau sorties

de terre sur un emplacement où deux millénaires plus tôt, avant de disparaître, s'élevaient des villas dont les habitants venaient déjà goûter là aux beautés des soleils couchants, dans le confort et le luxe de leur époque.

-2000 ans avant Jésus-Christ

Il y a quelques milliers d'années, des êtres qui nous ressemblaient déjà vivaient ici.

Ces premiers occupants sont sans doute présents très tôt et ils évoluent sur place vers un type d'homme qui sort peu à peu de sa gangue primitive.

On retrouve parfois une trace énigmatique laissée par cet ancêtre lointain.

Ainsi, en 1965, à l'entrée du Port Rhû, un sablier recrache dans sa cale, deux calottes crâniennes parmi des débris de bois et de poterie.

Une étude rapide montre qu'il s'agit d'un homme de 35 ans et d'une femme de 50 ans.

Leurs indices céphaliques attestent qu'il s'agit d'un type humain original, non préhistorique, mais précédant pourtant l'apparition du type brachycéphale qui n'apparaît en Europe qu'à partir du 2^{ème} millénaire avant Jésus Christ.

Sommes-nous en présence des premiers occupants, mésocéphales, atlanto-méditerranéens, du début des temps historiques, appartenant au

type des homo sapiens supérieurs qui ont vécu ici ?

Sont-ils le produit d'une évolution originale qui s'est faite dans le creuset d'un isolat humain particulièrement adapté à ces rivages ?

On a, bien sûr, envie de répondre oui, car qui ne désire se singulariser, au moins par ses ancêtres ?

Une autre thèse serait celle des voyageurs phéniciens en route vers les îles de l'étain et qui auraient fait naufrage à l'entrée du port.....

Toujours est-il que c'est le temps de l'expansion de la civilisation des mégalithes qui se développe à partir du 3^{ème} millénaire avant J.C et à laquelle nous devons nos menhirs, nos dolmens et quelques sépultures...

-1500 avant Jesus-Christ

Parmi ces sépultures, quelques une ont posé des problèmes.

Les petits tumuli du bronze ancien (vers -1500) ont livré un mobilier (dont le style serait crétois) commercialisé probablement par les Phéniciens.

L'intermède phénicien de l'histoire de Douarnenez, n'est pas sans fondement.

Une Baie abritée des tempêtes de surcoût n'était pas un abri négligeable sur les routes de l'étain, surtout si elle est située au débouché des voies terrestres du plomb argentifère des Monts d'Arrée que les Phéniciens cherchaient pour les Egyptiens, les Mésopotamiens dont ils étaient les courtiers à travers le monde antique.

Créant comptoirs et entrepôts sur leurs routes maritimes, ils allaient d'escale en escale, moitié commerçants, moitié pirates.

Entre tous les comptoirs, les plus connus sont Carthage en Tunisie et Gadès en Espagne, aujourd'hui Cadix.

Ces noms ont pour origine le mot phénicien « Gad » qui signifie entrepôt.

Nous avons ici un lieu qui s'appelle Porz - Cad.

Faut- il franchir le pas qui nous permettrait

d'affirmer que dans la toponymie s'est aussi inscrit et transmis jusqu'à nos jours, cet intermède phénicien qui flatterait assez la mémoire d'une ville, au souvenir des hardis marins que furent les hommes de Tyr, Sidon et Biblos.... ?

Les Celtes

Puis arrivent les Celtes.....

Ils vont assimiler ou réduire les hommes qui fréquentent le pourtour de la baie et dont on sait peu de choses avec certitude, sinon qu'ils ont peut-être été les bâtisseurs de la légendaire Ville d'Ys ou Ker Is ou la ville submergée

Quant aux Celtes, ils constituent une de ces communautés fortes qui s'est individualisée au cours du 2ème millénaire avant J.C.

La deuxième vague d'expansion, celle de la Tène, les conduit par diverses voies jusque dans notre péninsule où ils s'installent à partir du V et IV avant JC, sur cette terre de Pen ar Bed (le bout du monde) où s'arrête leur course à la poursuite du soleil.

Ils sont déjà là, sous le nom d'Osismes, quand le navigateur masaliote Pythéas, double le cap Kabaïon, au IV avant JC, en route vers l'Islande à la recherche des Iles Scilly où l'on trouve l'étain pour couler le bronze.

Ce sont les Celtes qui nous ont laissé le premier temple de Tregouzel où des fouilles récentes ont mis à jour la plus riche collection d'Europe de monnaies celtiques et armoricaines.

Ils développent autour de l'actuelle Douarnenez

une civilisation de haut niveau comme le confirment de nombreux vestiges, une langue encore parlée aujourd'hui, le breton, une série de toponymes aux origines lointaines : Brehuel, Guerlosquet, Kerru...

Pendant 4 à 5 siècles, ils élaborent nos premières traditions historiques, notre culture locale, avant l'arrivée des romains, à la suite de la conquête de la Gaule par Jules César.

Les Romains

Curieusement, dans ce pays qui affirme et revendique ses racines celtiques, le premier nom connu de l'un des anciens habitants de Douarnenez est un nom romain.

Il est gravé sur la base d'une statue dédiée à Neptune, découverte dans les débris au Ris en 1948.

Le dédicateur s'appelle Caius Varenus Varus . Le surnom de Varus permet trois hypothèses.

- était-il cagneux ?
- portait-il une verrue ?
- était-il originaire du bord du Var ? (du latin varus)

C'est probablement la dernière hypothèse qu'il faut retenir car Caius précise qu'il appartient à la tribu des Voltini de la province Narbonnaise où coule justement le Var.

Caius n'est autre qu'un « envahisseur » et il conduit au 1er siècle après JC, une considérable activité dont il demande à Neptune, dieu de la mer, de l'amplifier encore.

Caius appartient probablement à cette confrérie qui exploite les cuves à garum que l'on rencontre sur tout le littoral.

Aux Plomarc'h en particulier, leur concentration est la plus forte connue de tout l'Empire romain. C'est le signe d'une richesse naturelle en poissons de toute sorte et d'un commerce prospère.

Les légionnaires romains, on le sait, raffolent du condiment épicé extrait du jus de poisson qui atténue la fadeur de la bouillie de légumes qu'ils trouvent à leur ordinaire.

Pendant 3 siècles, les établissements gallo-romains vont se multiplier au fond de la baie avant de subir de terribles assauts, ceux de quelque transgression marine et ceux des hordes barbares.

Les Barbares

Pour les Romains, tout ce qui était étranger à l'Empire était réputé Barbare.

Et les Barbares envahissent l'Empire.

L'établissement des Plomarc'h est détruit par la violence et le feu.

Parmi les poutres calcinées et les débris d'ardoises gisaient des squelettes, découverts au début du siècle au cours de fouilles organisées par le chanoine Abgrall.

Qui sont les envahisseurs ?

Dans les objets que l'on retrouve sur les lieux d'activités artisanales de l'Est de la cité actuelle, il manque toujours la production locale de poterie datée du IV siècle.

C'est-à-dire la brutalité du coup porté si l'on y ajoute que les cuves à garum servent d'abri aux survivants qui s'enterrent dans les ruines pour se protéger.

Les vestiges écroulés du temple de Tregouzel sont aussi utilisés et réaménagés en habitat sommaire.

Les années 270 ont été bien fatales aux populations des rivages de la Baie qui ont apparemment beaucoup souffert des invasions du III siècle, perpétrées par des pirates venus de la mer et qui font aussi régner la plus grande insécurité sur les côtes de la Manche et jusqu'en Irlande.

Les Bretons

Si l'on possède peu de documents sur l'arrivée des Bretons d'Outre Manche en Armorique, Nora Chadwick pense pouvoir affirmer qu'ils venaient du Pays de Galles, par clans entiers, conduits par leurs chefs, fuyant les Scots trop belliqueux.

Les noms des paroisses en Plou et Plo le confirmeraient : Ploaré , Plonévez, Plogonnec , Plomodiern, Ploeven...(Plou venant du gallois « plwyf » par le latin « plebs ») ils arrivent au V^e siècle.

On ne sait pas dans quel état ils trouvent Douarnenez après les invasions du III^e siècle.

Ils participent certainement au repeuplement des lieux en s'y installant et à la reprise des activités économiques tout en guerroyant sans doute décidément, tantôt alliés aux derniers sursauts de l'autorité gallo-romaine, contre les barbares francs, tantôt pour leur propre compte pour agrandir leur territoire.

Ils sont probablement impressionnés par les ruines qu'ils découvrent, ces hauts murs verticaux, construits au fil à plomb, technique qu'ils ignorent.

Beaucoup plus tard, dans la mémoire collective, le souvenir ancestral brodera la légende d'un cité

disparue qu'un lai de Marie de France au XII^e S, mentionne dans le plus ancien texte qui nous soit parvenu sur le sujet . Ker Is, la ville submergée, va devenir une interrogation pour les générations à venir.

En attendant des jours meilleurs les Bretons, venus de Grande Bretagne, commencent à camper sur les ruines de leurs prédécesseurs.

Le temps des Seigneurs

Le monde féodal s'organise à partir de l'arrivée des Bretons en Armorique. Les documents de l'époque n'ont pas été assez exploités pour donner une idée correcte des rapports entre châtelains et paysans, des rapports vassaliques, de la condition paysanne, des défrichements des terres ...

Le cartulaire de Quimperlé situe un épisode sanglant dans notre région en 1031, qui nous donne une idée du comportement des seigneurs à cette époque.

Le comte Alain Canhiart qui vient de remporter une victoire sur le vicomte Guyomarc'h, seigneur du Léon, apprend que « l'armée d'Alain de Rennes, duc de Bretagne, avait soudain envahi les confins de la Cornouaille.

Ce que voyant, le comte Alain Canhiart, avec un petit nombre de soldats qu'il avait rassemblés se dissimula provisoirement dans la forêt qu'on appelle Nemet.

Il invoqua d'une voix solennelle et magistrale, la vertu de la Croix et demanda instamment le secours du saint et vénérable prêtre Ronan. ; ainsi fortifié par le signe de la Croix qui apporte le salut, courant sus aux escadrons ennemis qui pillaient en divers endroits, il les bouscula, les battit à plate couture et les mis en déroute».

La Croix est un emblème que les seigneurs vénèrent :

le baron du Juch charge à la tête des Croisés bretons à Damiette, en Egypte en 1249 ;
le baron du Névet verse pour le denier de la Croix en 1270, alors que Saint Louis meurt à Tunis.

Quant à Guillaume, seigneur de Coataner, on le trouve prévôt de l'île Tristan en 1336 pour le compte de l'abbé de Noirmoutier.

Bien d'autres seigneurs possèdent leurs fiefs aux alentours, certains pour quelques hectares seulement : le seigneur de Kerguélen, le seigneur de Kératry, le seigneur du Vieux-Châtel ...

Peu à peu se développe une vie économique intense qui s'amplifie au Moyen-Age....

La ville de Pouldavid

A partir du fief ecclésiastique de l'île Tristan dont Ploaré est la paroisse-mère, se développe une activité considérable.

Au fond de la ria de Porz-Ru s'établit un port que l'on nomme la Ville de Pouldavid.

Vins, poissons salés, blés, toiles à voile transitent par ses quais vers l'Angleterre, vers Kircudbright en Ecosse, vers Galway en Irlande, vers Arnhem aux Pays-Bas, vers Bordeaux, vers Bilbao en Espagne...

Pour ce trafic, 80 bateaux traversent continuellement la Manche, vers la Grande-Bretagne entre 1481 et 1500, sans compter tous les autres.

Pour s'ancrer dans le port, ils paient chacun dix sols-monnaie.

Le seigneur du Névet, dont c'est le chef-lieu, y perçoit des droits importants.

L'or circule, comme l'indique un lot de pièces d'or, découvert en 1956 à Tréboul.

L'actuel Douarnenez est alors désigné comme un bourg, hâvre de pêcheurs, tourné vers l'anse du Rosmeur alors que le porz-Ru abrite les avant-ports de Pouldavid qu'on appelle Tréboul-Goz,

Trébihan et Porz-Ru.

C'est l'époque où 2000 navires bretons sillonnent les mers. C'est le temps où, venant de Madère, un vaisseau breton débarque à Bruges la première cargaison de sucre. La date : 1468.

Alors, on peut se poser la question : les voiles, ces « poldavys », fabriquées ici et qu'utilisent les baleiniers de Bilbao, ne se gonflent-elles pas aussi aux vergues des caravelles de Christophe Colomb en route vers l'Amérique ?

Les bâtisseurs

Le négoce enrichit les hommes.

Ils souhaitent bientôt montrer à tous qu'ils sont riches.

Ils décident de remplacer leurs modestes chapelles par une église.

En 1548, ils posent la première pierre de l'église de Ploaré, monument gothique flamboyant, pour affirmer leur foi et leur fierté.

Plusieurs générations vont se consacrer à cette tâche.

La flèche sera terminée en 1693, après 150 ans de travaux, parfois interrompus par les événements comme les Guerres de la Ligue ou les récessions économiques.

De la même époque datent aussi quelques maisons, encore solides, et relativement bien conservées : le « château » du Rosmeur, rue Boudoulec (1584), la maison dite « de Caporal » rue des Plomarc'h,...

Toutes ces bâtisses montrent le souci de leurs propriétaires de construire solidement et sans négliger l'esthétique comme le montrent les linteaux des portes en accolade.

Le port de Pouldavid lui-même possède des quais robustes, près desquels sont les halles, les fours, les moulins, la prison, les patibulaires...

Le brigand Guy Eder de La Fontenelle n'en fera qu'une bouchée, emportant pierre sur pierre pour fortifier l'île Tristan dont il fait son repaire en 1595.

Nouveau bâtisseur à sa manière, il va semer la ruine, la mort et la désolation et même, dans un aveu de 1722, on lit encore, 120 ans après la trace de ses exactions :

« rue aux Drapiers : ruines, mazières, applacements de maisons ruinées... »

Les révoltés

Les dépenses de Louis XIV qui vit dans le luxe et les guerres vont soulever la révolte que déclenche une nouvelle exigence royale, l'utilisation obligatoire du papier timbré.

La Bretagne s'enflamme. Coiffés de bonnets rouges pour se reconnaître entre eux, les révoltés se réunissent dans les églises et rédigent un «Code paysan » qu'ils appellent en breton « Pe zo vad » (ce qui est bon).

A Douarnenez, comme ailleurs, la répression est dure.

Elle est dirigée, en 1675, par Jean de Nevet qui réprime fermement la Révolte des Bonnets Rouges dans les paroisses des alentours.

Il est bien aidé par les prêches du père Maunoir, un missionnaire, qui succède à Dom Michel Le Nobletz, un autre missionnaire arrivé à Douarnenez en 1618 et auteur de nombreux « miracles ».

Finalement, Jean de Nevet obtient la soumission de 16 paroisses dont les représentants viennent, à genoux, faire amende honorable.

Mais rien ne sera plus comme avant, un grand souffle est passé sur cette foule de petites gens attachée à la glèbe et pour laquelle, la noblesse

et le clergé, alliés dans cette affaire, ont verrouillé pour un temps les portes de la liberté entrevue.

La Révolution

Douarnenez prépare comme partout en France, l'Assemblée des Etats Généraux de 1789.

C'est tout d'abord la chapelle de Sainte-Hélène, près du port du Rosmeur, qui est choisie comme lieu de réunion.

Le 6 avril se tient la première assemblée populaire qui écoute le cahier de doléances et sa traduction en breton par le sieur Dumarnay. Mais l'assemblée tourne mal et finit dans la confusion la plus totale.

Elle est ajournée.

Le 7 avril, c'est le tour des habitants de Ploaré, « au nombre de trois à quatre cents ». Ils adoptent un « cahier de doléances, plaintes et remontrances » par « acclamations de voix unanimes ».

Le 11 avril, les notables de Douarnenez, renonçant à la chapelle de Sainte-Hélène, se réunissent « à deux heures de relevée » à l'invitation de Jean-Marie Guillou, sieur du Stivel, syndic de la Ville de Douarnenez, en son « hôtel ».

On y trouve les problèmes du prix du vin, de la rogue, des délais de paiement et une protestation contre les importations de poisson venant d'Espagne ! Déjà !...

Quant à Cambry, Commissaire en voyage dans le Finistère, il reconnaît Douarnenez à sa richesse et à son odeur :

c'est la grande époque des presses à sardines.

Ce qui ne retient pas tous les hommes du lieu, qui s'engagent comme volontaires.

Deux d'entre eux, dont un certain Laplanche, se retrouvent le 10 août 1792 à la prise des Tuileries, à Paris.

Les grandes mutations

Les guerres de l'Empire, le Blocus Continental en particulier, portent un rude coup à l'économie douarneniste.

Mais l'ère industrielle dans laquelle entre le XIX^e siècle finissant va redonner vigueur et dynamisme à la cité.

Dans l'industrie du poisson éclate une véritable révolution : c'est la découverte du procédé Appert, dans la conserverie, par la stérilisation à haute température.

La première usine nouvelle s'ouvre à Douarnenez en 1851. De nombreuses autres vont suivre.

Mais ce n'est pas tout :

1880 : c'est la création d'un hôpital

1883 : c'est une école primaire supérieure

1884 : c'est l'inauguration du chemin de fer

1885 : c'est la mise en service du grand pont

1890 : c'est la construction de la première criée au poisson et la percée des rues vers le port.

Si bien qu'en vingt ans, et malgré une épidémie de choléra, la population augmente de 50% et atteint la plus forte densité d'Europe : 18000 habitants au km², en 1914.

L'économie prospère, les marins de Douarnenez sont déjà les Seigneurs de la Mer, pourchassant le

thon dans l'Atlantique, la langouste en Afrique et aux Antilles, la sardine dans la baie...

Mais c'est une économie qui a ses soubresauts : la sardine disparaît parfois, inexplicablement ; l'arrivée des machines soulève la colère des soudeurs des conserveries qui perdent leur qualification et leur emploi.

Et puis 1914, c'est le commencement d'une effroyable hécatombe dont les monuments aux morts portent la longue trace...

Des origines de l'aviation

Un peu partout en Europe, au cours du XIXe siècle des hommes s'essaient à voler.

A Douarnenez, Jean-Marie Le Bris, un marin, s'obstine à mettre au point sa « barque ailée » qu'il a baptisée « l'Albatros ».

Sur la plage de Tréfeuntec, il tente un premier essai, concluant.

Tiré sur une voiture à cheval, son appareil s'élève dans l'air, à la façon des planeurs modernes.

C'est la première fois qu'un engin plus lourd que l'air s'élève avec un passager au-dessus de son point de départ. La date, 1856.

Bien plus tard, en 1912, la plage du Ris deviendra, pour un jour, un « champ d'aviation », où évolue un appareil Farman HF20 piloté par un certain Poiré.

Avant la fin de la fête, il se retournera dans un champ à l'emplacement actuel du n° 25 de la rue Léo Lagrange.

Douarnenez fournira, par la suite, bon nombre de pilotes sous tous les cieux du monde, dont Marcel Le Bihan qui périra en combat aérien le 15 juin 1940, au-dessus de Cuers, en Provence.

Quelques années plus tard, en 1945, un hydravion se pose devant le port de Douarnenez.

Il ramène pour quelques heures dans notre ville, Charles Tillon, ministre de l'Air, qui participa, 20 ans plus tôt, aux luttes douarnenistes, qu'il rappelle dans un livre : « On chantait rouge... »

Le Fascisme ne passera pas !

Les grèves de 1924 à Douarnenez ont fait la « une » des journaux de l'époque.

Elles ont un caractère exemplaire à plusieurs titres.

D'abord c'est une lutte de femmes pour de meilleures conditions de salaire et de travail. C'est aussi une reconnaissance complète des droits de la femme.

Sans vouloir se poser en suffragette, Joséphine Pencalet est candidate aux élections municipales. Elle est élue, première femme conseillère municipale.

Son élection est invalidée : les femmes n'ont pas le droit de vote et ne sont pas éligibles. Impensable aujourd'hui, mais vrai en 1924.

Elue par des hommes, qui seuls ont le droit de vote, Joséphine Pencalet est éliminée par le règlement ! Elle n'en continue pas moins à « mener le combat » avec ses camarades de travail, à l'usine, où parfois leurs voix s'élèvent pour chanter :

« Saluez ! riches heureux !
Ces pauvres en haillons
Saluez ! ce sont eux
Qui gagnent vos millions ! »

On a pu dire aussi des événements de Douarnenez qu'ils ont donné un coup d'arrêt, dès le départ, à

la montée du mouvement fasciste en France.

La réaction des travailleuses de la conserve, de toute une population, l'écho que la presse en a donné, ont fait reculer les nostalgiques des solutions violentes pour éliminer la démocratie.

C'est en cela que Douarnenez tient une place historique, trop peu connue, dans la sauvegarde des libertés fondamentales.

Le professeur Kurella, décédé aujourd'hui, en a fait l'objet d'une thèse.

Il était présent à Douarnenez en 1924.
Il était Allemand.

Douarnenez chante rouge

Les idées exprimées par les philosophes du XIXe siècle sur la transformation du monde, reprises par les tribuns du XXe siècle comme Jean Jaurès, trouvent un écho dans la population de Douarnenez.

Aux premières élections municipales de l'après-guerre, en 1919, c'est un socialiste, Fernand Le Goïc, qui est élu maire.

En 1921, une nouvelle élection désigne Sébastien Velly au poste de premier magistrat. Il se réclame de ceux qui ont suivi Marcel Cachin au Congrès de Tours. Il devient du même coup le premier maire communiste de France.

Son successeur, Daniel Le Flanchec, élu en 1924, va beaucoup faire parler de lui.

Il soutient la grève des ouvrières d'usine, l'année - même où il est élu, avec une force de conviction qui étonne encore aujourd'hui.

« Pemp real a vo », crient les femmes.

C'est leur revendication salariale : elles veulent vingt cinq sous de plus.

Elles chantent aussi : « C'est Flanchec. C'est notre roi ! »

La lutte est très âpre.

Dans la nuit du 31 décembre 1924 au 1er janvier

1925, Le Flanchec est victime d'un attentat : une balle lui traverse la gorge.

L'Hôtel de France, où logeaient ses agresseurs, est mis à sac par une foule en colère.

Les tueurs s'enfuient mais ils seront repris.

Les femmes retourneront au travail, victorieuses !

Vingt ans après Le Flanchec meurt en déportation.

La résistance

A peine le temps d'une année scolaire et les enfants qui avaient vu partir leur père, à la rentrée de 1939, pour aller à la guerre, retrouvaient dans leurs écoles les Allemands avant que reviennent les grandes vacances.

Elles furent plus longues cette année-là, pour les écoliers de l'école toute neuve de Ploaré, occupée par les Allemands.

1940, c'était le début de la longue nuit, de la clandestinité, de la Résistance.

Douarnenez, dès les premiers jours, organise les départs pour continuer la lutte comme le préconise l'appel du 18 juin.

Tout au long de l'occupation, des bateaux de pêche quitteront le port emportant leurs lots d'aviateurs alliés, d'agents en mission, de réfractaires et d'hommes traqués par les nazis.

Le système de renseignements des réseaux fonctionne aussi : le réseau « Johnny » est resté célèbre.

On évoque aujourd'hui quelques noms peints sur des coques de bois : « La Brise », « La Jeanne », « Breiz-Izel », « Dalc'h Mad », qui est la devise de Douarnenez.

Les capitaines courageux qui les menaient, égrenèrent plus tard leurs souvenirs, parfois avivés par la visite inattendue d'un rescapé, comme ce pilote américain, J. Amstrong, qui 37 ans après son évasion, revint faire le tour de la chaîne de solidarité qui lui a sauvé la vie...

Création du grand Douarnenez

La guerre a changé les esprits.

L'effort de la reconstruction s'impose à tous et chacun cherche les moyens de la rendre plus efficace.

A Douarnenez, on choisit d'abord de réunir les quatre anciennes communes.

Ploaré, Pouldavid, Tréboul et Douarnenez fusionnent en 1946.

Le démarrage économique est encourageant mais il s'essouffle au fil des années.

La population baisse lentement depuis 1910 et continue sa courbe légèrement descendante.

Pourtant de nouvelles industries s'installent, d'autres se modernisent.

Mais les 3500 emplois de la pêche se réduisent à 500 et le déficit est difficile à combler.

A travers les vicissitudes de l'économie et les aléas de la vie politique, Douarnenez cependant trace sa voie à la rencontre de son destin.

Sur son riche passé, la ville et les communes environnantes tressent une image d'elles-mêmes qui se veut dynamique et tournée vers l'avenir et

ses activités multiformes, alliant l'économie à la culture, la vie politique à l'ouverture d'esprit.

Traversant la crise, comme tout le pays, Douarnenez ne renonce pas et vous accueille, cher ami lecteur, avec chaleur et sympathie.

Histoire du Juch

Les barons du Juch, seigneurs de haut lignage Au Moyen-Age, les Sires du Juch, barons de haut lignage, étaient de puissants gentilshommes dont certains s'en allèrent, sous la bannière des Croisés, combattre les infidèles en Terre Sainte.

Berceau d'une race célèbre éteinte au XVIème siècle, la seigneurie du Juch était l'une des plus anciennes et des plus importantes de Cornouaille.

L'un des barons du Juch figure à « l'ost » (camp) du Duc de Bretagne.

D'autres furent capitaine et gouverneur des villes-closes de Quimper et Concarneau, chambellan du duc de Bretagne et du Roi de France, ambassadeur à Londres Fondateurs de la belle chapelle devenue église paroissiale au siècle dernier, les seigneurs du Juch étaient aussi fort attachés au couvent Saint-François de Quimper : ils possédaient dans le sanctuaire des pères cordeliers une chapelle dite « du Juch » dans laquelle ils demandaient le plus souvent à être inhumés.

L'ancien château féodal Il y a encore cent ans, le Juch possédait quelques vestiges du fier château qui fut, pendant longtemps, la résidence de ses Seigneurs. Posé sur une motte abrupte, aux flancs escarpés, il occupait la partie la plus élevée du bourg et commandait toute la vallée.

Cette forteresse primitive devait être déjà en ruine lors des guerres de la Ligue, car il n'en est fait aucune mention dans les écrits de l'époque. En 1936, Emile Souvestre y trouva encore quelques pans de murs et une immense fenêtre.

Depuis, toutes les pierres ont servi à des constructions nouvelles, mais on devine au sommet de la butte, sous un tertre gazonné, inégal et bossu, les substructions de l'antique castel, de son enceinte et de ses tours d'angle.

Histoire de Kerlaz

Les premières traces d'occupation humaine remontent au Néolithique (env.3000 ans avant Jésus-Christ).

Différents objets ont été retrouvés : hâches de pierre polie, silex... La période gallo-romaine a laissé des traces plus importantes, en particulier plusieurs vestiges de cuves à salaison.

Ces cuves, constituées de fosses dont les parois étaient enduites d'un ciment fait de briques pilées, servaient à fabriquer un condiment « le garum » qui était ensuite exporté.

Au voisinage de ces cuves ont été découverts : des murs de fondation, des tuiles à rebord, des tessons de poterie, des monnaies romaines du IIe et IIIe siècles.

Ancienne trève de Plonevez-Porzay Kerlaz devient paroisse en 1874 et commune en 1932.

Histoire de Pouldergat

Pouldergat fait partie de ces cités jalonnant la marche des Romains vers l'Ouest.

C'est un de ces « Villae » situés à quelques kilomètres des ports, sur des points élevés, reliés à la voie impériale qui, depuis Namnète (Nantes) rejoignait Douarnenez.

Il semble que l'apogée de Pouldergat au XVIIIème siècle ait été lié aux débouchés maritimes que lui procurait sa trêve maritime de Pouldavid

L'association Amzer Gwechall retrace le passé de Pouldergat, de l'Ancien régime à 1940, dans un ouvrage intitulé :

«Labourerien an douar hag ar mor».

Le lecteur peut y découvrir que Pouldavid était le port de Pouldergat jusqu'en 1919, port de commerce florissant aux XVe et XVIe siècles, port de pêche au XIXe et au début du XXe siècle.

Les auteurs y retracent :

- la vie quotidienne sous l'Ancien Régime
- l'impact de la Révolution dans nos campagnes
- le bourg de Pouldergat en 1800
- l'instruction à Pouldergat de 1840 à 1940
- la Grande Guerre...

Au sommaire du livre

- Pouldergat- Pouldavid port de mer
- Au temps de la Fabrique La vie quotidienne sous l'Ancien Régime
- Les cahiers de doléances La Révolution de 1789. Son retentissement à Pouldergat
- Pouldergat et la Révolution (1793-1810) à

travers les registres clandestins

- Le bourg de Pouldergat en 1800
- L'instruction à Pouldergat de 1840 à 1940
- Les maires de Pouldergat
- Pouldergat - Pouldavid : une séparation mouvementée
- La Grande Guerre ...

Histoire de Poullan sur Mer

« Des vestiges importants du néolithique montrent que le territoire a été occupé par l'homme depuis les temps les plus reculés

L'allée couverte de Lesconil dite « Ty ar C'horriquet », le dolmen de Lesaff et de nombreux menhirs restent des vestiges de cette époque.

Plus tard, des villae et cuves de salaison aujourd'hui disparues, témoignent de l'occupation romaine.

L'évangélisation précoce du territoire et l'existence d'un ermitage lui a sans doute donné son nom, Ploelan, Polan, Poullan, dont l'étymologie signifie « la paroisse de l'ermitage ».

De nombreux édifices témoignent de la foi de nos ancêtres : lieux de culte (églises et chapelles), calvaires et fontaines que l'on retrouve un peu partout sur la commune.

Des familles nobles et aisées construiront de belles demeures dont plusieurs manoirs se font le témoignage.

Au moment de la révolution, il fut prescrit de procéder sans délai à une nouvelle formation de paroisses.

Il fut alors question d'ériger Tréboul en « succursale » distincte de Poullan.

Mais cette prescription ne fut pas suivie d'effet.

Cependant, lors de la réforme de l'administration civile, la mairie de Poullan fut érigée à Tréboul.

Cette réforme mécontente fortement les habitants de la campagne qui se sentent délaissés par le pouvoir civil et victimes de la dualité paritime et rurale qui caractérise leur commune.

Après bien des péripéties, la séparation de la commune de Poullan-tréboul, se fera le 18 juillet 1880..... »

Pour en savoir plus

•Poullan, Tréboul, d'une paroisse à deux communes, collectif, Association Poullan Gwechall Hag Hirio, 2003

•Quand bringuebalait le train youtar, Serge Duigou, Editions Ressac, Quimper, 1984. [historique de la petite ligne de chemin de fer à voie étroite qui desservait Poullan-sur-Mer entre 1894 et 1946]